Bernard Heude, *La Sologne. Des moutons, des landes et des hommes, du XVIIIe siècle au Second Empire*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 358 p.

Fabien Gaveau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9869>

DOI : 10.4000/etudesrurales.9869

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 16 juillet 2013

Référence électronique

Fabien Gaveau, « Bernard Heude, *La Sologne. Des moutons, des landes et des hommes, du XVIIIe siècle au Second Empire* », *Études rurales* [En ligne], 191 | 2013, mis en ligne le 12 juillet 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9869>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bernard Heude, *La Sologne. Des moutons, des landes et des hommes, du XVIII^e siècle au Second Empire*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 358 p.

Fabien Gaveau

Bernard Heude, *La Sologne. Des moutons, des landes et des hommes, du XVIII^e siècle au Second Empire*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 358 p.

- 1 Version allégée d'une thèse soutenue en 2010 à l'Université du Littoral-Côte d'Opale, l'ouvrage de Bernard Heude explore les mutations de la Sologne, des années 1760 aux années 1860. Quatre parties le structurent.
- 2 La première partie revient sur l'importance de l'élevage ovin au XVIII^e siècle dans cette région de landes et de marécages située entre le Cher et la Loire. Les forêts sont alors rares, souvent royales et situées en périphérie. La concentration de la propriété s'accroît au XVIII^e siècle en faveur de grands nobles et de financiers. Leurs domaines sont dirigés par des intendants. Le sort des populations ne les intéresse pas plus que l'amélioration des conditions d'exploitation. Vers 1789, la Sologne est peu peuplée et malsaine ; elle est écrasée par l'impôt.
- 3 L'économie repose principalement sur un élevage ovin extensif. L'auteur décrit longuement le mouton de Sologne, le solognot, l'une des plus petites races ovines de France. Très résistant à l'humidité, sa nourriture est faite de plantes ligneuses et herbeuses. Dès le XVIII^e siècle, les éleveurs sélectionnent les meilleurs reproducteurs et améliorent les conditions d'élevage. Certes, les agronomes de l'époque réprouvent la médiocrité des éleveurs. Leurs résultats montrent pourtant le bien-fondé de leurs pratiques avant même que les scientifiques ne viennent tardivement le confirmer (rôle du sel dans l'alimentation animale, méfiance à l'égard du trèfle, etc.). L'étude note une

nouvelle fois combien le progrès n'est pas lié à l'application simple de schémas venus des élites. Enfin, l'élevage nourrit, dès le XVIII^e siècle, un important commerce.

- 4 Dans une deuxième partie, l'auteur présente les aspirations au changement, des années 1760 aux années 1810. De 1760 à 1785, l'intendant Cypierre d'Orléans souhaite assécher les marais et défricher les terres abandonnées. Des mémoires prolifèrent, qui proposent de marnier les terres, de créer des fermes modèles, de valoriser le foncier, de développer la sylviculture. Fin observateur de l'élevage ovin, tout comme Daubenton, l'abbé Tessier énonce ses conseils dans les années 1780. Les initiatives individuelles semblent les plus marquantes pour mener la région au changement, y compris lorsqu'on demande à Necker d'envoyer des médecins et des vétérinaires pour assainir la région. La Révolution maintient l'idée d'assécher les marais, sans résultat. En outre, l'élevage du mérinos est encouragé, mais en vain. Les éleveurs restent attachés au solognot.
- 5 La troisième partie décrit les mutations du système agro-pastoral, des années 1810 aux années 1850. Les premiers semis de pin datent des années 1820. Des races ovines anglaises sont introduites. Les sociétés agricoles stimulent l'innovation et relaient les initiatives des agromanes. Les comices, surtout celui de Romorantin, essaient d'agir auprès des petits paysans. Toutefois la population s'oppose fréquemment à des situations dangereuses pour l'équilibre social de la région, comme en août 1830 lorsqu'elle s'oppose à un riche Anglais établi sur environ 4 000 hectares. Vers 1848, la Sologne alimente encore un discours misérabiliste, et les améliorations demeurent ponctuelles.
- 6 La quatrième et dernière partie est consacrée à des initiatives d'entrepreneurs innovants ainsi qu'à des initiatives de l'État. En 1848 est créé un Service spécial d'études pour l'amélioration de la Sologne. Toutefois, c'est surtout en avril 1852, à partir de la visite officielle du Prince-Président, que les choses changent. Lui-même propriétaire de domaines qu'il remet à l'État après le 2 décembre 1852, il soutient le vote de la loi de juin 1852 sur l'assainissement de la région. Des axes de communication sont ouverts : ils favorisent le transport des marnes pour améliorer les terres et dynamisent le commerce. Dans ce climat, certains propriétaires suggèrent de développer l'élevage bovin : ils importent des Durham d'Angleterre. De nouvelles plantes apparaissent, comme le topinambour et la betterave. La région attire les élites parisiennes. Le vaudevilliste Eugène Labiche y achète des centaines d'hectares. Cependant la race ovine locale et les produits de basse-cour restent au cœur des exploitations. L'esprit communautaire demeure. Les landes occupent un sixième de la région en 1860. Les baux ruraux perpétuent les anciennes pratiques agricoles. Pourtant le boisement de la région progresse beaucoup aux dépens des pâtures, et, avec lui, la chasse. Le gibier cause des dégâts aux terres cultivées. Les élites accusent surtout les moutons, dont le pâturage détruirait les nids des oiseaux chassés. Le braconnage est dénoncé. Dès la fin des années 1860, les effectifs du troupeau ovin chutent, sans doute aussi à cause de la concurrence d'autres régions lainières et cotonnières. En 1898, l'idée est d'ailleurs admise que la race solognote est menacée d'extinction.
- 7 L'ouvrage confirme l'opposition bien connue entre les élites de la terre et les agriculteurs qui l'exploitent. L'accroissement de la rente foncière suppose des améliorations dont l'application est incertaine et coûteuse pour les plus pauvres. En outre, les services de l'État ont œuvré à des mutations qui profitent surtout aux grands propriétaires. Le lecteur apprend beaucoup sur les facteurs qui interviennent dans

l'évolution des troupeaux et dans les changements de races. L'ouvrage est particulièrement précieux pour ce qui est de la race solognote. Enfin, ce travail comble un espace sombre des grandes études historiques régionales.

- 8 Quelques réserves cependant. L'évolution démographique de la Sologne n'est guère évoquée. Elle aurait permis de saisir la pression sur les ressources locales. De même, les enjeux politiques sont ignorés. La variété d'opinion des élites locales se devine pourtant à la lecture. Le rapport des élites à la science n'est pas vraiment commenté. Au fond, la question est épistémologique. La sphère économique peut-elle être indépendante de la sphère politique ? La mutation de la Sologne ne s'est-elle pas accompagnée de luttes dont les notables locaux seraient sortis victorieux aux dépens de ceux qui étaient attachés à des formes plus anciennes d'exploitation ? En somme, il aurait été bon d'instruire le lecteur sur les tensions à l'œuvre lors de ces changements, tensions qui ont dû avoir de longues répercussions sur le débat politique local.